

GRENIER/////
NEUF////////
THEATRE/////
CONTEMPORAIN

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE



Un voyage d'après les textes de Mohammad Al Attar

Online

Tu peux regarder la caméra ?

Youssef est passé par ici

Traduction Jumana Al-Yasiri et Leyla-Claire Rabih

Mise en scène Leyla-Claire Rabih

Scénographie Jean-Christophe Lanquetin

Collaboration artistique Catherine Boskowitz

Conseil artistique Jumana Al-Yasiri

Assistanat à la mise en scène Philippe Journo

Assistanat à la scénographie Maxime Chudeau

Création sonore Anouschka Trocker /

Régie générale Anthony Dascola

Avec Soleïma Arabi, Wissam Arbache, Eurydice El-Etr, Leyla-Claire Rabih, Grégoire Tachnakian, Elie Youssef

Production Grenier Neuf 2017

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne / MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis /
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi

Note d'intention

En mars 2011 le peuple syrien se soulève, se révolte, secoue la chape de plomb d'une dictature de plus de 40 ans. C'est le début d'une répression implacable, d'une guerre civile inouïe, d'un conflit régional meurtrier dont nous n'avons pas vu la fin.

La première année, la violence de la répression m'atteint en plein visage. Je suis française et je suis attentive aux aspirations démocratiques d'un peuple. Je suis syrienne et j'ai grandi à l'écart des replis et des non-dits d'un régime totalitaire. Lors de mon dernier voyage en 2009, j'ai fait une demande de papiers syriens, de papiers d'identité, pour un pays que je connais si peu, et dont je parle si mal la langue. Peu à peu la Syrie, la révolution syrienne, le désastre syrien s'imposent au cœur de mon travail artistique.

Lorsqu'en décembre 2013, je découvre, au fil de mes échanges avec Jumana Al-Yasiri, les textes de Mohammad Al Attar, la situation en Syrie est grave mais permet encore de nourrir un espoir de résolution. Il m'apparaît immédiatement indispensable d'en rassembler trois dans un même spectacle pour répondre à la nécessité de rappeler ce que les événements historiques et les évolutions géostratégiques ont tendance à effacer : comment ça a commencé. Quel processus conduit un pays d'un soulèvement révolutionnaire à une guerre civile ? J'intitule cette trilogie « Chroniques d'une révolution orpheline ».

Chacun de ces textes constitue une fenêtre sur un moment historique particulier : les premières manifestations, la volonté de s'engager malgré la répression, les partitions de la société civile. Il s'agit d'un voyage dans le temps et dans la complexité des situations politiques. Il s'agit aussi d'un voyage à travers différentes formes d'écriture théâtrale, du simple échange de mails dans *Online*, au théâtre intimiste dans *Tu peux regarder la caméra*, pour aller vers le road-movie dans *Youssef est passé par ici*. La matérialité des contextes et des événements évoqués est indissociable des images que ces différents textes convoquent de manière très singulière. Il s'agit d'un travail sur la place de l'image dans la représentation et dans nos représentations.

Nous avons travaillé pendant plus de trois ans à monter, traduire, élaborer ce projet. Toutes les difficultés que nous rencontrons (de programmation, d'engagement, d'exils des artistes avec lesquels nous souhaitons travailler, de réactions post-attentats en France) nous poussent à nous poser la question du récit. Dans la mesure où je rassemble ces textes, où je rappelle ces événements, c'est moi qui en fais le récit. Comment raconter une histoire en train de se faire et dont notre perception varie au fur et à mesure des événements meurtriers là-bas comme ici ? Comment est-ce que je traverse cette histoire et comment cette histoire me traverse ? Quels récits proposer face aux événements de l'histoire ? Quels allers-retours entre le réel et la fiction, entre la petite et la Grande histoire ? Comment à ces trois textes de théâtre viennent se superposer peu à peu un entrelacs personnel de souvenirs, de perceptions, de réflexions d'une situation historique inédite et d'un pays fantasmé. Plus nous avançons dans la construction de ce projet, plus la guerre avance dans la destruction de ce pays.

J'ai invité plusieurs artistes à réfléchir avec moi autour de ce projet. Les regards de Catherine Boskowitz, de Jean-Christophe Lanquetin, de Philippe Journo, d'Anouschka Trocker questionnent mes perceptions, enrichissent les formes de représentation. Ensemble nous en faisons un voyage qui tente de reconstituer un processus historique autant que d'interroger un processus de construction identitaire.

Leyla-Claire Rabih

« Ce qui est significatif, c'est la manière dont la révolution fait spectacle, c'est la manière dont elle est accueillie tout alentour par des spectateurs qui n'y participent pas, mais qui la regardent, qui y assistent et qui, au mieux ou au pis, se laissent entraîner par elle. (...)

Ce qui est important dans la révolution, ce n'est pas la révolution elle-même, c'est ce qui se passe dans la tête de ceux qui ne la font pas ou, en tout cas, qui n'en sont pas les acteurs principaux, c'est le rapport qu'ils ont eux-mêmes à cette révolution dont ils ne sont pas les agents actifs. »

Michel Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières », *Magazine Littéraire* N° 207, mai 1984

Les textes constituant la trilogie

Online

Un échange de mails raconte l'enthousiasme du début du soulèvement

Damas printemps 2011, un jeune manifestant raconte par mail à son amie, étudiante à Paris, la mobilisation de la jeunesse et les manifestations du printemps 2011. Face aux arrestations des amis communs, quelles sont les stratégies pour se mettre à l'abri, ne pas se démobiliser et déjouer la peur ? Soudain, la communication est interrompue. La jeune fille apprend que son ami aussi s'est fait arrêté.

Tu peux regarder la caméra ?

Un théâtre intimiste décrit les bouleversements individuels

Damas, automne 2011. Le soulèvement syrien se heurte à une répression brutale. À défaut de pouvoir s'engager directement, Noura, jeune femme issue d'une famille privilégiée, entreprend de collecter des témoignages de manifestants arrêtés par le régime de Bachar El Assad et enregistre le récit de leur détention. Elle voudrait que cette démarche documentaire soit sa contribution à la révolution en cours : il faut que les gens « sachent ». Mais que veut dire « documenter » dans une telle situation ? Les interviews et les récits personnels qu'elle récolte lui demandent un engagement plus important que celui qu'elle avait imaginé. À travers le prisme de la caméra, la frontière entre le témoignage et le récit se brouille.

Ce texte se penche sur une démarche documentaire, mais son intérêt dépasse de loin l'aspect documentaire. Dans son envie de témoigner, Noura est confrontée à une dissymétrie d'expérience : elle ne peut que transmettre ce que d'autres ont vécu. Au fil des entretiens, les ex-détenus déploient leur besoin de témoigner en même temps qu'ils interrogent le bénéfice qu'ils tirent de ces récits, parfois douloureux. La force cathartique du théâtre fait ici levier et donne à ce texte une dimension particulière : le récit, la mise en doute des propos, la répétition et la réinvention du récit sont autant de moyens qui permettent de mettre à distance l'expérience traumatique. Le théâtre est ici espace de liberté mais aussi de libération.

Youssef est passé par ici

Un road-movie à travers un pays en pleine désagrégation

Syrie, août 2013, Youssef un activiste syrien se rend clandestinement dans l'est de la Syrie, sous contrôle islamiste pour aider les populations civiles. Par mail, il annonce à ses amis son retour à Beyrouth, avant de disparaître. Quelques jours après, son ami Farès entre en Syrie via la frontière turque et part à sa recherche. Après six ans d'exil, il découvre à la fois un pays dévasté par la guerre et un tissu social en décomposition. Il prend la mesure des ravages de la guerre civile, des destructions humaines et urbaines. Les divers courants révolutionnaires qu'il rencontre n'ont ni les mêmes buts, ni les mêmes moyens. Qui détient la légitimité de la révolution ? Qui représente le peuple ? Que construire après ? Les débats font rage, comme les combats, mais constituent sans aucun doute les fondements d'une réflexion démocratique.

Comment parler théâtralement - sur la scène - d'événements atroces qui se déroulent sous nos yeux, à courte distance ?

Le texte de Mohammad Al Attar apporte une réponse : un dispositif textuel fondé sur le récit, le quotidien, l'intime, l'individu et l'humour. Il donne une série de pistes que nous allons explorer scéniquement. Mais d'emblée la question me semble plus difficile – ou plus large, car elle oblige à prendre en compte le fait qu'aujourd'hui Daesh utilise le langage de la scène, du théâtre, littéralement (par exemple l'utilisation du théâtre antique de Palmyre en juin 2015) pour mettre en scène des exécutions. L'histoire de la mise en scène, de la théâtralisation de la mort, des exécutions, n'est pas récente (l'échafaud, la guillotine, la pendaison - des noirs, etc.), mais elle est ici particulièrement frappante car les vidéos de Daesh utilisent jusqu'à l'obscène et intentionnellement - des grammaires, des effets, qui sont ceux de la scène et du cinéma : le lieu théâtral et la grammaire du spectacle, nourrie notamment de clips vidéo, comme de la construction narrative des séries tv. Ces enjeux ne sont pas directement ceux du projet, bien évidemment, mais l'on ne peut les oublier quand il s'agit de mettre en espace ces textes. Car c'est une possible obscénité du dispositif théâtral - et de la fiction - qui est ici mise en jeu, pour qui veut bien consentir à le voir et à y réfléchir. Et cette obscénité n'est pas absente de l'histoire même du théâtre. « On ne peut les oublier » veut dire ici que cela nous oblige à nous questionner sur le dispositif scénique de ce spectacle. La représentation de tels enjeux - ici la guerre en Syrie, la torture, la mort - ne devrait-elle pas évoluer à la fois sur le plan éthique, mais aussi, sur le plan des formes esthétiques et artistiques. Il ne s'agit pas de faire spectacle, ni même peut-être de faire (re)présentation ; ou peut-être si... s'il s'agit malgré tout de faire représentation (peut-on y échapper ?), comment faire ? D'une manière qui en interroge constamment le dispositif, d'une manière qui tente de donner des visions singulières et créatrices de ces enjeux, y compris peut-être sans avoir peur du spectacle. Je pense ici à des discussions avec Steven Cohen qui travaille constamment, avec son corps, dans une attention toute particulière à la beauté, à l'esthétique, à inventer des formes contemporaines et nouvelles de parler de la Shoah, à en questionner les esthétiques acquises, dans une claire volonté de faire choc, de faire émotion, de faire réflexion.

C'est ce qui m'intéresse dans le projet Attar : Inventer un dispositif scénique et esthétique qui travaille - modestement - à cet endroit.

Jean-Christophe Lanquetin



Revue de presse après la résidence de travail à Beyrouth en février 2016 :

Cela faisait déjà un moment que Leyla-Claire Rabih voulait travailler sur la Syrie. Ce qu'elle connaît de ce pays, son histoire, elle le doit d'abord à son père. Lui, est parti vers la France dans les années 1960, mais toute sa famille, ou presque, vit toujours là-bas. *"Une famille comme tant d'autres en Syrie, avec l'un dans l'armée, l'autre en prison, trois exilés politiques, un au ministère de la Justice et sûrement un dans les Renseignements..."* Elle y est allée plusieurs fois, jamais seule, mais s'est beaucoup documentée. Elle suit l'actualité syrienne au jour le jour, et s'amuse presque à énumérer ses spécialités préférées de ce pays dont elle aime tant la culture et la langue. Son admiration, par exemple, pour Ignace Leverrier dont elle ne manquait pas une chronique dans *Le Monde*¹. L'Allemagne est son autre pays de cœur, sa capitale Berlin surtout. Elle y a travaillé pendant 10 ans, alternant théâtre subventionné et créations indépendantes. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier et Manfred Karge avant de revenir en France pour fonder la compagnie Grenier neuf à Dijon, en 2008, avec laquelle elle travaille sur les écritures contemporaines.

Depuis deux ans, elle se consacre pleinement à cette *Chronique d'une révolution orpheline*. Les textes d'Al Attar lui ont tout de suite tapé dans l'œil : *"C'est quelqu'un de très malin. Il décrit une génération qui a tout autant sa place dans une manif à Damas qu'au Bataclan. Dans ces textes, mais c'est ma vision, il y a des questions universelles, la question de la légitimité d'un soulèvement populaire, notamment."* Il a d'abord fallu les traduire du dialecte syrien au français. Elle s'y est attelée avec Jumana Al-Yasiri, une amie syro-irakienne : *"Un des écueils était de ne pas trop lisser les spécificités et les sous-entendus, les ambiguïtés du texte arabe. Le côté très affable des échanges au Moyen-Orient, qui n'empêche pas que les choses soient dites. Quand tu es convoqué par les Renseignements, en Syrie, on te dit qu'on t'invite boire le café."*

Hugo Lautisser et Jérémy El Mlaka, à Beyrouth MOUVEMENT N°84

Présentées en trois séquences relatives aux trois textes précités, ces Chroniques d'une révolution orpheline mettent en branle sensations, sens et sentiments. Plus qu'une simple composition théâtrale autour d'une situation politique complexe, elles sont un acte théâtral qui, tout en interrogeant le monde et ses urgences, s'interroge sur ses modalités : ses différentes formes d'écriture, ses schémas narratifs, les médiums exploitables, l'image, le son, la vidéo, le moyen de raconter les histoires d'une Histoire continue... autant d'outils de réflexion pour tenter de penser, d'appréhender, de comprendre les bouleversements historiques et le moyen artistique de les approcher.

Comment mettre en scène, en émotion et en vécu un simple échange de mails entre Damas et Paris, durant quelques jours du mois d'avril 2011 ? Charif et Salma communiquent sans se parler à travers la Toile, par voix interposées, à l'image de la voix qui traduit simultanément leurs mots de l'arabe vers le français. Des mots à la fois tendres et crus qui sentent l'effluve des mandarines, l'angoisse de l'exil, l'impuissance, la frustration, la peur, la honte et l'amour. A mesure que les minutes s'écoulaient, la tension monte d'un cran jusqu'à la séquence suivante où de jeunes révolutionnaires fixent la caméra pour raconter leur détention, chacun à sa manière, face aux spectateurs, face à celle qui se fait un devoir d'archiver ces témoignages, alors que son histoire personnelle et familiale aurait dû la mener dans une autre voie. La caméra comme son reflet inversé, nous renvoyant aussi à nous-mêmes, spectateurs dans la même position. Qui sommes-nous dans cette révolution, dans cette guerre ?

Rassemblés dans une dernière scène autour d'une table de débat, comédiens et metteur en scène sont confrontés à une situation où ne leur restent que des outils de travail artistiques, pour espérer effectuer un périple en Syrie, un «road movie» à la recherche d'un ami disparu, d'une révolution orpheline dont le seul point d'approche, encore accessible, est la frontière. De là peuvent s'élancer le voyage, l'exploration, la recherche. Loin de l'excuse étroite d'un travail expérimental, un projet en cours ne se place pas dans une situation de critique, mais de réflexion. C'est exactement ce que proposent ces Chroniques d'une révolution orpheline.

Nayla Rached Hebdo magazine Beyrouth

¹Lire le blog "Un œil sur la Syrie"

Parcours artistiques

Mohammed Al Attar : Né à Damas en 1980, Mohammad Al Attar est le nouveau nom du théâtre syrien. Ses textes écrits en arabe (dialecte syrien) sont aujourd'hui traduits et joués en anglais et en allemand.

Diplômé en Littérature anglaise de l'Université de Damas et en Etudes théâtrales de l'Institut supérieur des Arts dramatiques de Damas (2002), il obtient en 2009 une bourse pour faire un MA en Applied Drama au Goldsmiths College à l'Université de Londres (2010). Depuis, Al Attar consacre tout particulièrement son travail au rôle social et politique du théâtre.

En 2006, il rejoint en tant que dramaturge la compagnie Studio Théâtre dirigée à Damas par Omar Abou Saadah, qui met en scène tous les textes d'Al Attar. Il participe notamment à divers projets de théâtre interactif dans des régions rurales et en milieu carcéral en Syrie.

Sa première pièce de théâtre *Withdrawal* (2007), écrite suite à une résidence au Royal Court Theatre à Londres, est publiée dans un volume *Plays from the Arab world* (Nick Hern Books), et adaptée pour des performances et des lectures publiques à Londres, à New York, à New Delhi, à Berlin, à Beyrouth ainsi qu'en Tunisie. Mohammad Al Attar est un auteur prolifique puisque depuis le début du soulèvement syrien en mars 2011, il n'a pas écrit moins de quatre textes, aussitôt créés, en arabe comme en anglais et en allemand. De plus, il participe à différents projets dramaturgiques qui réfléchissent les soulèvements arabes et leurs complications. En 2012, sa pièce *Online* a été créée à l'occasion d'un événement sur les Printemps arabes au Royal Court Theatre à Londres ; *Look at the street... this is what hope looks like* a été créée à Bruxelles, Berlin et Athènes, pour la biennale itinérante Meeting Points 6.

Mohammad Al Attar a dû définitivement quitter la Syrie en 2012. Il vit et travaille aujourd'hui à Berlin, après avoir été très actif à la frontière syro-libanaise dans le soutien aux réfugiés syriens, à travers des projets sociaux et culturels, comme par son travail théâtral.

Son dernier texte *Pendant que j'attendais* a été créé au Festival d'Avignon en juillet 2016.

Leyla-Claire Rabih est metteuse en scène, directrice artistique de Grenier Neuf.

Après des études littéraires, Leyla-Claire Rabih se forme à la mise en scène avec Manfred Karge au Conservatoire Ernst Busch de Berlin. Pendant dix ans, elle travaille comme metteuse en scène en Allemagne et alterne entre le théâtre allemand subventionné (DT Göttingen, Staatstheater Cottbus) et la scène indépendante (Sophiensaele, Festival BBI Suisse...), tout en axant son travail autour du répertoire contemporain.

Installée à Dijon, Leyla Rabih met en scène *Les Voisins* de Michel Vinaver en juin 2007. Elle crée en 2008 la compagnie Grenier Neuf, met en scène *Zéphira. Les pieds dans la poussière*, de Virginie Thirion, en 2009, *Tu as bien fait de venir, Paul*, de Louis Calaferte et en 2010, *Casimir et Caroline* d'après Horváth, en coproduction avec le Théâtre Dijon Bourgogne. En 2013, elle met en scène *Si Bleue, si bleue, la mer*, texte d'un jeune auteur Allemand Nis-Momme Stockmann et crée une performance autour des événements qui secouent la Syrie depuis 2011 *Lettres syriennes/Lettres d'exil* au Domaine d'Ô à Montpellier. Elle poursuit ses activités outre-Rhin au Theater Konstanz avec la création allemande du texte de Mark Ravenhill, *Der Schnitt* en 2008, *Nordost* de Torsten Buchsteiner en 2009, puis de *Schwester von* de Lot Vekemanns en 2010. Elle met en scène *Combat de nègre et de chiens* (B-M. Koltès) au Staatstheater de Sarrebruck en mars 2012.

Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, Leyla-Claire Rabih est directrice de publication de la collection « Scène », qui depuis 1999 propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand. Elle est membre de la commission d'attribution de l'aide à la création du CNT depuis mars 2012.

Jumana Al-Yasiri est curatrice et chercheuse indépendante. D'origine syro-irakienne et installée à Paris depuis 2011, elle occupe jusqu'en 2014 le poste de directrice des programmes de financement du Young Arab Theatre Fund. Récemment nommée Responsable Moyen-Orient et Afrique du Nord du programme théâtre de l'Institut de Sundance, elle est aussi membre du Conseil d'administration du Fonds Roberto Cimetta pour la Mobilité artistique en Méditerranée. Jumana Al-Yasiri est doctorante en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image à Paris 7 Denis-Diderot, elle intervient et publie régulièrement sur la création contemporaine et les diasporas artistiques du Proche-Orient.

Jean-Christophe Lanquetin travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène (Philip Boulay, François Abou Salem, Danielle Bré, Hanan Kassab Hassan), chorégraphes (Faustin Linyekula, Opiyo Okach, Augusto Cuvilas), artistes et institutions et festivals (Grande Halle de la Villette, Bag Factory de Johannesburg, Africalia, Festival Afrique Noire de Bern, Festival Playtime). Il enseigne depuis 1994 à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, où il dirige l'atelier de scénographie et l'option design. Il est co-fondateur avec François Duconseille du collectif ScU2 porteur du projet des Scénos Urbaines. Ses projets, entre installation, photographie et contextes, questionnent les espaces urbains / communs des villes dans lesquelles il vit et travaille de par le monde, en particulier leur théâtralité et les pratiques de leurs habitants. Ses travaux sont régulièrement publiés par la revue *Chimurenga* (Capetown – South Africa).

Catherine Boskowitz est metteuse en scène, travaille en France, en Haïti, au Congo, en Colombie et au Moyen-Orient, en voyage, en Europe. À l'intérieur de ce mouvement, de ces allers et retours, elle construit un travail de création où le théâtre occupe une place essentielle, avec une équipe artistique pluridisciplinaire et multiculturelle.

Initiatrice de projets réunissant de nombreux artistes, elle a fondé et codirigé pendant dix ans le Collectif 12 à Mantes la Jolie, fabrique des nouveaux territoires de l'art où la pratique s'affirme aux frontières du théâtre et de l'expérience.

Témoin de nombreux événements sociaux et politiques qui secouent la planète ces vingt dernières années, elle s'attache à tisser le lien entre Art et Société ainsi qu'à questionner l'époque contemporaine par l'écriture du plateau. À partir de vecteurs pluriels tels que la scène, l'image, la performance, la peinture, la composition du son, elle présente ses spectacles au public comme des variations autour des œuvres choisies.

Ses mises en scène des textes de Tchekhov, Gatti, Shakespeare, Kourouma, Racine, Genet, Kleist dont en 2013 "La dernière interview de Jean Genet" avec l'acteur, auteur et performeur Dieudonné Niangouna ainsi qu' en 2015, "Le projet Penthésilée" de H. Von Kleist, sont chacune une invitation au public à se déplacer avec elle.

Elle travaille actuellement sur un projet de spectacle dans l'espace urbain d'un quartier populaire de Medellin (Colombie) dans le cadre de la saison France-Colombie initiée par l'Institut Français, qui sera réalisé avec le scénographe et vidéaste Jean-Christophe Lanquetin, avec la collaboration d'artistes, de techniciens de la lumière et de sociologues colombiens.

Chroniques d'une révolution orpheline

Implantée à Dijon, la compagnie Grenier Neuf travaille depuis 2008 sur les écritures contemporaines. Elle propose, en plus de ses créations, un programme d'ateliers de théâtre à destination des amateurs, ainsi que des rendez-vous réguliers pour découvrir un auteur, un texte, une vision de ce que le théâtre peut aussi être.

La compagnie choisit de faire entendre des textes contemporains à des publics divers et cherche à ajuster les propositions scéniques aux problématiques sociétales actuelles, sans perdre de vue les propositions les plus pointues des écritures contemporaines.

Spectacles du répertoire :

- Zéphira, les pieds dans la poussière (Virginie Thirion), 2008.
- Tu as bien fait de venir, Paul (Louis Calaferte), 2009.
- Casimir et Caroline (d'après Ödön von Horváth), Théâtre Dijon Bourgogne, 2010.
- Mode d'emploi de la femme parfaite (Virginie Despentes), Festival Dièse à Dijon, 2010.
- Si Bleue, si bleue, la mer (Nis-Momme Stockman), Festival Itinéraires singuliers, 2012.
- Lettres syriennes, lettres d'exil, Domaine d'Ô à Montpellier, 2012.

Prochaines dates de « Chroniques d'une révolution orpheline »

les 15, 16 et 17 mai 2019 à 20h30 au Maillon à Strasbourg, Théâtre de HautePierre.

Partenaires

CDN Théâtre Dijon Bourgogne, Côte d'Or
MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
Théâtre Paul Eluard Choisy-le-Roi, Val de Marne
Mousses, centre nomade des arts, Bruxelles (Belgique)
EPCC Scènes du Golfe, Vannes
Centre Français de Berlin (Allemagne)
Confluences, Paris, Île-de-France
Mansion, Beyrouth (Liban)
Zoukak Sidewalks (Liban)
Compagnie ABC

Les Rencontres à l'Echelle - Compagnie Les Bancs Publics, Marseille

La traduction de « Tu peux regarder la caméra » a reçu le soutien de la Maison Antoine Vitez

La traduction de « Tu peux regarder la caméra » est lauréate de l'Aide à la création du CNT

Avec le soutien de la Ville de Dijon, la Région Bourgogne et l'Institut français

Contacts

Direction artistique :

Leyla-Claire Rabih

leylarabih@gmx.de

+33 (0) 6 68 59 09 42

Diffusion :

Luc Paquier

lucpaquier@gmail.com

+49 (0) 151 15 72 37 10

Administration :

Julia Cozic

administration@grenierneuf.org

[rg](http://www.grenierneuf.org)

+49 (0) 30 120 86 03 54

www.grenierneuf.org

Grenier Neuf reçoit le soutien de la Ville de Dijon, de la Région Bourgogne Franche-Comté, de la DRAC Bourgogne Franche-Comté et du Conseil Général de Côte d'Or.